

# Quand la forêt pousse et qu'on la repousse

*Tandis que certaines vaches retournent passer l'été à l'alpage, la forêt essaie de repousser sur les alpages abandonnés. Quelle place laisser à la nature? Spécialisée sur le rôle des sols pour les ressources en eau en zone de montagne, Judith Eeckman est chercheuse en hydro-climatologie à l'université de Lausanne. Elle nous offre un aperçu des enjeux de la reforestation des pâturages laissés de côté.*

Le nombre d'animaux amenés à l'alpage est en faible augmentation en Suisse. Toutefois, les endroits les plus accessibles voient leur nombre d'animaux par hectare augmenter alors que les pâturages périphériques sont délaissés. De là, deux conséquences principales: d'une part, les zones d'estivage intensif risquent de devenir peu à peu des déserts biologiques comme le sont les surfaces agricoles de plaine. D'autre part, dans les endroits sous-pâturés, on assiste à un retour naturel de la végétation.

Cependant, la végétation qui recolonise les prairies n'est pas la végétation endémique, car le milieu a été fortement transformé par l'exploitation: par l'apport important d'azote via les excréments, la présence de bétail mène à une acidification des sols, ce qui perturbe fortement de nombreuses espèces locales, par exemple les orchidées. Les sols sont également tassés, en particulier par les vaches, ce qui bloque la reprise de la flore naturellement présente en montagne. Le repeuplement des anciennes prairies d'alpage ne peut alors se faire que par des espèces robustes – voire invasives.

Ainsi, les alpages abandonnés se couvrent de fougères aigles, de genêts et d'ormeaux arbustifs qui se développent sur sol acide. De part son aspect envahissant, on nomme souvent cette recolonisation «embroussaillage». Pourtant, on pourrait imaginer que, sans intervention humaine et à une échelle de temps suffisamment large, les cycles de végétation réapparaîtraient. Avec dans un premier temps, le retour de la végétation basse et arbustive, puis la croissance progressive de grands arbres formant une forêt.

Cependant, ces processus d'autorégulation des écosystèmes ne correspondent pas nécessairement aux normes esthétiques de notre société. L'Office Fédéral de l'Environ-

nement, les défenseurs de l'environnement et les éleveurs agissent alors de concert pour limiter l'embroussaillage des prairies sous-exploitées pour «préserver la biodiversité des espaces ouverts». Pro-Natura mène des campagnes d'arrachage d'ormeaux avec des bénévoles motivés. Cette lutte contre la nature justifie également le maintien d'une charge de bétail minimum pour «ne pas laisser la forêt revenir». On voit même fleurir dans les alpages des pancartes «Le bétail protège le paysage».

Cette lutte contre la forêt est souvent justifiée par le fait que les forêts sont communément considérées comme moins riches du point de vue de la biodiversité et donc qu'il serait plus intéressant de favoriser un milieu ouvert (prairie, arbustes). Mais, comme le détaille scientifiquement Peter Wohlleben dans son ouvrage *La vie secrète des arbres*, cette affirmation repose sur le fait que nous connaissons actuellement très mal la faune et la flore en forêt. Par exemple, l'humus forestier regroupe une multitude d'espèces d'insectes, d'acariens très peu décrits pas la communauté scientifique mais qui n'en restent pas moins primordiaux pour la dégradation de la matière organique, et donc la croissance végétale.

Enfin, les anciens pâturages sont des sols traumatisés sur lequel la biodiversité est particulièrement appauvrie. L'idée d'empêcher la re-végétalisation naturelle des anciens pâturages pour protéger la biodiversité ne semble alors pas réellement fondée<sup>1</sup>.

A l'inverse, les forêts assurent une régulation de la disponibilité de l'eau (par l'interception de la pluie et le développement d'un sol facilitant l'infiltration), une régulation de l'érosion et des glissements de terrain (qui ont détruit plusieurs villages suisses et en menacent d'autres), un captage du CO<sup>2</sup>, une production d'oxygène, un habitat pour les

oiseaux et les insectes dont les populations sont en chute libre dans les campagnes et une régulation du climat local (eau, vent, températures).

Compte tenu de tous les bénéfices des zones de forêt, pourquoi vouloir limiter sa reprise, en particulier dans des zones protégées? L'une d'entre elles est peut-être la peur de voir la nature reprendre ses droits sur des terrains anthropisés (c'est-à-dire défrichés) par nos ancêtres à la sueur de leur front depuis près d'un millénaire. La société occidentale actuelle ne s'est elle pas développée à coup de déforestation pour l'agriculture et l'industrie?

Peut-être serait-il temps de se rassurer: l'humanité n'est plus menacée par la nature et il est possible de laisser cette dernière reprendre du terrain sans risquer de se voir ensevelis par elle. Peut-être même est-il grand temps pour cette prise de conscience qui est – de manière surprenante vue l'urgence climatique – loin d'être unanime. Peut-être même pourrait-on rêver d'une culture de symbiose avec la forêt, en Suisse et dans le monde? Laisser les espaces non exploités par l'humain redevenir sauvages et maximiser le développement d'arbres sur les surfaces exploitées pour l'habitat ou la production agricole, voir industrielle? Plutôt que de planter quelques arbres en ville, peut être que les forêts pourraient (re)devenir des lieux de vie humaine? Bien entendu, ce mode de vie impliquerait des responsabilités en matière de légèreté des habitats pour le respect des milieux. Un mode d'habitat léger en forêt ou le développement de l'agro-foresterie ne pourraient-ils pas alors apparaître plus censés qu'une campagne d'arrachage d'ormeaux?

1. Un autre impact majeur du pâturage d'alpage est l'augmentation de l'érosion et la diminution de la capacité des sols à stocker l'eau, ce qui peut entraîner un risque de sécheresse.

---

*«Notre imagination la plus aiguisée ne peut prévoir les potentialités d'un genre humain libéré des contraintes extérieures. Comment, alors, peut-on supposer tracer une ligne de conduite pour ceux qui viendront après nous?»*

---

Emma Goldman, *L'anarchisme*, Edition Nada, 2021, p.16.